

orphée nahua

Marie-Noëlle CHAMOUX

CNRS

A deux cent kilomètres au nord-est de Mexico, le municipe de Huauchinango comporte une population nahua encore nombreuse. En 1970, on recensait 11470 individus de cinq ans et plus qui parlaient le nahuatl. Le conte présenté a été recueilli au cours d'une enquête d'ethnologie dans le village de Cuacuila, dont tous les habitants à ce jour parlent nahuatl.

Le Nahuatl de la région de Huauchinango

Dans cette région, la langue indigène semble proche du Nahuatl classique. Comme partout, elle s'émaille de termes empruntés à l'espagnol : on en reconnaîtra sans peine quelques-uns dans le conte.

Voici quelques caractéristiques de la prononciation locale : **ɔ o** et **u** sont assimilés. Les sons notés **e** et **i** se confondent parfois à l'écoute. La distinction semble être entre **ɛ** et **i**, ce dernier glissant vers un **I**. On distingue bien l'occlusion glottale qui est un arrêt et non pas une aspiration. En fin de mot, trois phonèmes reçoivent un traitement particulier :

- l'occlusion glottale devient quasi inaudible, mais son existence est incontestable d'après les tests effectués.
- le **n** final semble parfois disparaître : un même individu dira tantôt **axan**, tantôt **axa**. La question se pose de savoir s'il s'agit vraiment d'une disparition ou d'un simple assourdissement d'une part, et d'autre part si l'environnement ou la position dans la phrase jouent un rôle.
- le **w** en finale (orthographié **uh**) est inaudible chez certains locuteurs.

On a rétabli ces finales à l'écrit.

Pour résoudre ces problèmes, une étude phonologique est encore à faire.

Pour la transcription on a utilisé un système inspiré des manuels d'alphabétisation mexicains : les mots sont écrits de telle sorte qu'ils puissent être prononcés correctement par des lecteurs de langue espagnole, à ceci près que **ll** doit être prononcé comme un redoublement du **l** (l-l) et non à la manière castillane.

transcription phonétique	orthographe adoptée
<i>voyelles</i>	
a	<i>a</i>
ɛ	<i>e</i>
i ou I	<i>i</i>
ɔ ou o ou u	<i>o</i>
<i>consonnes</i>	
p	<i>p</i>
t	<i>t</i>
k	{ <i>c</i> devant <i>a, o, u</i> <i>qu</i> devant <i>i, e</i>
s	<i>s</i>
š, ʃ	<i>x</i>
m	<i>m</i>
n	<i>n</i>
l, ll (redoublement)	<i>l</i> et <i>ll</i>
tš, tʃ	<i>ch</i>
ts	<i>tz</i>
tl	<i>tl</i>
ʔ, ' (occlusion glottale)	<i>'</i>
<i>semi-voyelles</i>	
y	<i>i</i> ou <i>y</i>
w	<i>uh</i> ou <i>u</i> (orthographe traditionnelle : <i>hu</i>)

Les conditions de recueil

L'informatrice, Carmela González, avait environ trente-six ans lorsque j'ai fait sa connaissance en 1970. Le Nahuatl est sa langue maternelle, celle qu'elle continue à parler dans sa famille, bien qu'elle-même, son époux et ses trois fils aient tous appris l'espagnol.

Elle m'a d'abord raconté en espagnol l'histoire de "l'homme dont la femme mourut". Puis elle m'a fait un second récit en nahuatl. Ces deux premiers récits ont donné lieu à une simple prise de note, des incidents techniques ayant empêché l'enregistrement. Il a fallu attendre 1973 pour trouver l'occasion d'enregistrer le conte. Le récit enregistré est en nahuatl. C'est la transcription, faite par moi-même, qui est donnée ici.

L'informatrice a assuré qu'elle tenait le conte de sa grand-mère, qui n'était pas de Cuacuila mais du village voisin, Xaltepec.

Intérêt ethnologique

Pour qui s'intéresse aux survivances précolombiennes et à la religion indigène, le conte présente plusieurs particularités. Il constitue une description de *Mictlan*, le lieu des Morts, tel que se le représentent les Nahuas actuels. L'analogie avec les croyances préhispaniques ne fait pas de doute. Par ailleurs l'influence de la religion catholique et des éléments de folklore européen, si fréquente dans de nombreux contes nahuas, est dans le cas présent extrêmement réduite.

Une autre particularité mérite d'être notée. C'est très rarement sous forme de conte que les croyances sur le monde des Morts ont été recueillies par l'ethnographie. En général, l'ethnologue tente de présenter de façon systématique des informations fragmentaires qu'il a pu recueillir. Parfois, il a la chance de trouver un informateur capable de lui communiquer les éléments de façon déjà élaborée, mais il s'agit alors des conceptions d'un individu particulier. La forme conte ne présente pas ces limites. Elle traduit une *mise en ordre indigène collective* des croyances concernant l'Au-Delà.

Les variantes

Les conditions de recueil - plusieurs récits du même conte par la même personne - ont révélé des variantes, et permis parfois des précisions.

– Dans un récit antérieur, c'est le hibou qui a adressé le premier la parole à l'homme : "Que fais-tu ici? Pourquoi cet enfant pleure-t-il?" demande le hibou. - "L'enfant pleure car sa mère est morte. Il a faim. Je suis sorti avec lui pour chercher sa mère", répond l'homme.

– Toujours dans les récits antérieurs, il était précisé que le hibou emmenait l'homme vers *Mictlan*, le lieu des Morts. C'est le mot qu'employaient les anciens Aztèques. D'autre part l'homme donnait au hibou le titre de *tequiua*, qui signifie hérault, messenger.

– L'informatrice précisait : "On a sa maison à Mictlan aussi. (...) Le plat était un tesson. Le piment vert était en réalité des *tenchichime'* (sorte de chenilles) qui se tordaient sur le plat brûlant, comme le fait le piment. Les haricots ressemblaient à la variété *simatl*, mais c'était des *temolli* (insectes nocturnes). La femme faisait cuire la viande de porc : mais c'était des *tlalpipitzotl* (sorte de vers)... L'homme était dégoûté, mais il finit par manger tout de même. Alors sa femme lui dit : "tu dois retourner d'où tu viens avant que le jour se lève, là-bas sur terre".

– Le châtement de la bigamie, décrit dans la version ci-dessous, n'avait pas été mentionné dans les récits antérieurs.

*Se tlacatl omosiuauhhti.
 Despues quipiya in isiuauh omic.
 Opeuh mococoa.
 Mach oquitetzauia in tecolotl.
 Tza'tziaya tlayoua.
 Omcan tza'tzi tecolotl
 como que se cocoxqui tenan.
 Entonces omic inon siuatl.
 Quipiya se icoconeton.
 Entonces omocauh tlacatl isel iuan
 icoconeton.
 Mach chocatinemi tlacatl cuicatinemi in
 conetl.
 Inon conetl tza'tziaya omomouhtiaya defunta
 inanan.
 Entonces mach senpa uala tza'tzi tecolotl
 ocsepa.
 Uan mach oquis in tlacatl uan mach quiluiya:
 "Xquita te"! Otiuala tictetzauanosiuauh.*

*Axan oticuicac.
 Axan xquita, nican noconeuh tza'tzi;
 a'mo ca' tlen macas
 Axan xnechuica para nicuiquilis in conetl".*

*Mach qui'toa tecolotl :
 "Bueno. Tla nequi tiquitas mosiuauh chue,
 nimitzuica.
 Pero axan orita' ia'que'ompa ca'te*

*quicactoque' misa", mach qui'toa.
 "Bueno. Xnechuicacanin oticauati nosiuauh.*

*Xnechuica porque nicuiquilis in conetl".
 Entonces mach ocuicac in tecolotl quiyecana.
 Entonces ocala'que' como ipan se oyo, ipan se
 tlacoyoctli.
 Ocala'que'!
 Uan oquimixpatlac in tlacatl ;*

Un homme se maria.
 Après qu'il ait pris femme, elle mourut.
 Elle commença à être malade.
 Le hibou envoyait un mauvais presage.
 Il huait dans la nuit.
 Là-bas le hibou hue,
 alors que la femme est malade.
 Donc la femme mourut.
 Elle avait un petit bébé.
 L'homme resta donc seul avec son petit
 enfant.
 L'homme allait pleurant en portant son
 enfant.
 L'enfant criait, il avait peur de sa mère
 défunte.
 C'est alors que revint huer le hibou,
 encore une fois.
 L'homme sortit et lui dit :
 "Regarde, toi! Tu es venu donner le
 mauvais augure à ma femme.
 Maintenant tu l'as emmenée.
 Maintenant regarde, mon enfant crie ;
 il n'y a rien à lui donner [à manger].
 Emmène-moi maintenant pour que je
 lui porte l'enfant".
 Le hibou dit alors :
 "Bien. Si tu veux voir ta femme
 partons, je t'emmène.
 Mais, en ce moment, ils [les Morts]
 sont partis, ils sont là-bas,
 ils écoutent la messe", dit-il.
 "Bon. Emmène-moi où tu as laissé ma
 femme.
 Emmène-moi, que je lui porte l'enfant".
 Le hibou l'emmena donc, il le conduisit.
 Ils entrèrent dans une sorte de trou,
 dans un tunnel.
 Ils y entrèrent!
 Et l'homme les aperçut ;

oquitac se o'tli, pero ueye pero cualtziton o'tli.

Otlacala'que' tlalitec, tlaloc.Noso ompa!

Mach oa'sito mach quiluiya tecolotl:

"Xquita: axan ompa ca'te ipan misa' in omcan ca'te nican.

Axan te' xmoquetza se ladito.

Ompa ualquisas mosiuauh uan ticnotzas uan tiquixmatis".

Mach oquisque' misa'cauhque'.

Pero mach opeuhque'

mach quiluiya tlatatl qui'yacque', i'iyac, tlayaya, fiero !

Entonces mach qui'toa tlatatl : "Bueno.

Pero axan nosiuauh, a'mo niquita".

Entonces ualquis'tica ocsequi'que'.

Entonces queman oquitac isiuauh ompa uitz

Mach quiluiya : "Tlenon ticchiua nican?",

mach quiluiya,

"Tlen timonequinican te' ?

Xcuica conetl san niman !

Tlenon ticalica ?

ticalica'ticaqueman te' otiala nican ?"

mach quiluiya.

Mach qui'toa :

"Xquita : nicualica conetl chichiti porque apismiqui;

a'mo ca' tlen macas."

"Aquinon mitzualicac ?"

"Onechualicac in tecolotl," mach qui'toa,

"ye' onechiluiya ma nechualica canin

omitzcauaco

uan axan conetl ne' nipan iuan nentinemi cacani ;

a'mo ca' tlen nicmacas ma quicuaconetl, pos iauh miqui apistli."

Quiluiya : "Bueno. Xuala.

Entonces nican nimitzmacas,

nican nicchichitis in conetl. Xuala."

Mach ocuac in ichan canin chantica in siuatl.

Mach ocuiquili in conetl

uan opeuh quichichitiya.

il vit un chemin, un très grand, un très beau chemin.

Ils entrèrent dans la terre, sous la terre.

Vraiment, là-bas!

Une fois arrivés, le hibou dit :

"Vois: maintenant ils sont là-bas à la messe, puis ils viendront ici.

Maintenant tiens-toi sur le bord.

Ta femme va venir en sortant de là-bas et tu lui parleras et tu la reconnaîtras".

Ils sortirent de la messe.

Mais quand ils commencèrent [à sortir]

l'homme lui dit qu'ils sentaient, qu'ils puaien, qu'ils empestaient, pouah !

L'homme dit alors : "Bon. Mais alors ma femme, je ne la vois pas".

D'autres continuèrent à sortir.

Puis quand sa femme l'aperçut, elle s'approcha.

Elle lui dit : "Que fais-tu ici ?",

dit-elle,

"Que veux-tu ici, toi?"

Emporte l'enfant immédiatement !

Pourquoi l'apportes-tu ?

[pourquoi] l'apporter quand tu es venu ici ?" dit-elle.

Il dit alors :

"Regarde: j'apporte l'enfant pour qu'il tête car il meurt de faim ;

on ne peut rien lui donner."

"Qui t'a amené?"

"C'est le hibou qui m'a amené", dit-il,

"il m'a dit qu'il m'amenait où il t'avait laissée

et maintenant je suis avec l'enfant dans cet endroit, je me demande où ;

je n'ai rien à lui donner à manger, à cet enfant, et il va mourir de faim.

Elle dit : "Bon. Viens.

Alors ici je te donnerai à manger,

ici je donnerai le sein à l'enfant. Viens."

Elle l'emmena dans sa maison, là où la femme demeurait.

Elle prit l'enfant

et commença à lui donner le sein.

*Entonces in tlacatl omotlali
pero mach quili'ticaye' i'iyac in siuatl, fiero,
bueno, ye' miuhqui.*

*Entonces mach oquichichiti conetl uan siuatl :
"Axan xompaya conetl. Xnapalo.*

*Orita' nimitztlamacas
uan tiyas.", mach quiluiya,
"porque yacmo nican tis touan
porque teuan nican tica'te'
uan te' ayamo ticnequi'ayamo ticnequi' para
nican.*

Xiya."

*Mach opeuh tesen siuatl,
mach oquitlali chilchiotl,
mach yetl oquitlali :
mach tetemoxti!
uan oquitlali chilli
para quichiua chilmolli :
none xochiauame'!*

*mach oquintlali iuhconmach (?) ipan
comalli.*

Entonces opeuh quimana siuatl

pero noch tleconextli tlaxcalli !

Pero mach qui'toa tlacatl

"Bueno, axan quen nicuas ?

Ne' inon yacmo nicuas!

A'mo textli."

mach qui'toa nentica

Entonces quiluiya :

"Axan xtlacua".

*Entonces ocualtequili quen yetl yeuan
ocuilti,*

mach quitlali chilchiotl noch ocuilli.

Entonces bueno (inaudible) oquicua.

Axan mach quiluiya siuatl :

"Axan xiya, porque xquita ...

te'uatl otual...

... porque ayamo timonequi' nican.

Teuan nican tica'te'

porque techualicauhque' ;

Alors l'homme s'assit,
mais il remarqua que sa femme sentait
très mauvais, bref, c'était une morte.

Enfin l'enfant têta et la femme [dit]:

"Tiens l'enfant. Prends-le.

Je vais te donner à manger de suite,
puis tu partiras" dit-elle,

"parce que tu ne dois plus être ici avec nous
parce que nous, nous restons ici
et, toi, nous ne te voulons pas encore
pour ici.

Va-t-en."

Et la femme se mit à moudre,

à préparer le piment,

à préparer les haricots :

c'était de la vermine !

et elle prépara du piment

pour faire la sauce :

c'était ces chenilles! [NDT:chenilles
vertes et fortement urticantes] !

elle prépara cela, comme ça (*inaudible*)
sur le plat.

Puis la femme commença à faire les
galettes de maïs,

mais c'était tout de la cendre !

Alors l'homme dit :

"Bien, alors, comment vais-je manger ?

Moi, ça, je n'en mangerai plus !

Ce n'est pas de la pâte de maïs."

c'est ce qu'il dit en son for intérieur.

Elle lui dit alors :

"Mange maintenant".

Elle lui servit comme haricots ce qui
était des vers,

elle posa la sauce piquante qui était de
la vermine.

Alors bien (?) il en mangea.

Puis la femme lui dit

"Maintenant va-t-en parce que, vois-tu....
toi, tu es venu..."

...parce qu'ici, nous ne voulons pas
encore

Nous, nous sommes ici

parce qu'on est venu nous y laisser ;

*Oqui'to Dios para ma otualacauh;
uan te', ayamo ca'para tiualas nican.*

*Axan xia, san niman."
Mach ocsepa uala mach sepan tecolotl
quixchixtica.
Ocsepa can oquicauah ipan teopancaltenco.*

*Ompa oquia'sito tecolotl
ompa cualica,
ocsepa cualica cualica ocsepa.
Mach quiluiya :
"Bueno. Xquita, qui'toa tecolotl,
te otuiya tiquimita canin ca' mosiuauh.
Pero a'mo ticonotzas nian aquin
porque in tla timiquis."
Oquilui tecolotl
Mach qui'toa : "A'mo"
Como va seroa a'mo ?
Otlanonotz quichiton onoue :
"Oniquito nosiuauh;
ca'so iuhcon ca'te' mimiuhque'." mach qui'toa,
"Entonces mach otlayouac teuan nican
otlanes ompa.
Tlayouac, mach otlayoua iuhcon, mach opeuh*

*omote'teca'que' cococh;
mach queman poposocatica'te cochtica'te'."*

*Mach in tlatatl omomouhti, ca' si iuhcon
cocochi nican,
pos yacmo cristianos como ye' defuntos.*

*Entonces aquin inon mach que primero
isiuauh
mach iuan otle'co quipan ococh iuhcon,
ue'capa in ipan cama,
uan mach aquin segunda mujer
mach ompa ococh in tlalpan
Mach inon oquitac tlatatl mach ita.
Entonces nelli !
Ome siuatl quiapiya, axan nican ipan altepetl,
uan mach queman miqui,*

Dieu a dit que tu n'es pas venu pour
rester ;
et toi, ce n'est pas encore [le moment]
que tu viennes ici.
Va-t-en maintenant, tout de suite."
Alors le hibou revint encore une fois
l'attendre.
Encore une fois, le hibou le laisse dans
la cour de l'église [cimetière].
C'est là que le hibou l'a trouvé,
C'est là qu'il l'amène
c'est là qu'il l'amène de nouveau.
[Le hibou] lui dit :
"Bon. Vois-tu, dit le hibou,
tu es allé voir où est ta femme.
Mais ne dis rien à personne
sinon tu mourras."
C'est ce que lui dit le hibou.
Il répondit: "Non" [je ne dirai rien]
Mais comment serait-ce possible ?
Il raconta un petit peu :
"J'ai vu ma femme;
les morts sont comme ceci", dit-il,
"Ainsi quand la nuit est tombée chez
nous ici, c'est l'aube là-bas.
A la nuit, quand la nuit est ainsi
tombée, qu'elle commence
[les morts] se couchent pour dormir ;
et alors, ils font de l'écume tout en
dormant"
Cela avait épouvanté l'homme, cette
façon de dormir ici,
car ils ne sont plus des humains
puisqu'ils sont des morts.
Alors celle qui est la première femme
(d'un homme)
se couche avec lui ainsi,
en haut, sur le lit,
et celle qui est la seconde femme
dort sur le sol, là-bas.
C'est ce qu'a vu l'homme ce qu'il voit.
Alors, c'est donc vrai !
[Celui qui] a deux femmes, aujourd'hui
ici dans le village,
quand elles mourront, [il en sera ainsi]

*entonces miqui primero mujer
 entonces ia iauh in imarido, inamic.
 Uan entonces tlen satepa siuatl
 entonces inon mach moteca tlalpan
 entonces inon mach tequiliya mach ipan
 escalera,
 tle'co teuan,
 pos nelli mach ipan tlatlacsá' teuan in
 satepa isiuauh.
 Ouala in tlatatlmach otlanonotz. Mach
 qui'toa:
 "In tla ome isiuauh ca'so iaue :

 iaue ca'so tlen achto isiuauh,
 iuan ia ca'so ompa
 entonces a'mo tequipanoa;
 uan tlen satepa isiuauh entonces ca'so
 escalera mochiua
 porque itech inon ipan tle'co' tlatlasa'
 teuan,
 mach qui'toa, neuatl niqitato.
 Uan nechmouhti porque tleca oniuas.
 oquinitac omote'teca'que' cocochi
 quen a'mo poposo'ca'ticate', in oniqitato.

 Mach quen teuan nican ticristiano,

 miuhque' ca'te ocse,
 uan miuhqui' uele uele fiero
 uan teuan nican tica'tea'mo timi'necuini
 ompa fiero.
 Entonces ipan naue tonallimach omic in
 icoconeton
 tla oquichichiti in inanan.
 Entonces ic otlanesomic in tlatatl

 porque otlanonotz in tlen oquitato.
 Inon cuento de inon tlatatl in oquin omic
 isiuauh.*

quand mourra la première femme,
 elle ira dormir avec son mari.
 Et alors celle qui est seconde femme
 celle-là alors doit dormir sur le sol
 celle-là alors doit servir d'escabeau,

nous montons dessus,
 vraiment, nous marchons dessus la
 seconde femme.
 L'homme revint et raconta. Il dit:

"Si [quelqu'un] a deux femmes, il en va
 ainsi :
 il en va ainsi pour celle qui est la première,
 il en va ainsi là-bas,
 elle ne travaille pas ;
 et la seconde femme, alors, elle fait
 l'escabeau,
 parce que sur elle nous montons, nous
 l'écrasons. "
 dit-il, "Je l'ai vu moi-même.
 Et j'ai eu peur parce que j'y suis allé,
 Je les ai vus couchés pour dormir,
 comment ils bouillonnent d'écume, je
 l'ai vu.
 Comme nous autres ici sommes des
 humains,
 les morts sont autres,
 et les morts puent
 et nous qui sommes icinous ne puons
 pas comme là-bas.
 Au bout de quatre jours le bébé mourut
 car il avait tété sa mère (morte).
 Puis quand le jour se leva l'homme
 mourut
 parce qu'il avait raconté ce qu'il avait vu.
 Tel est le conte de l'homme dont la
 femme mourut.

Version revue et corrigée par Marie Noëlle Chamoux en avril 2005. Les corrections portent principalement sur l'orthographe nahuatl et l'harmonisation de la graphie. De ce fait, la pagination a pu sensiblement changer par rapport à la version originale.